

**Notice sur les violettes de la Vallée du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Mayence, des Vosges et de la Forêt-noire / Frédéric Kirschleger.**

**Contributors**

Kirschleger, Frédéric, 1804-1869.  
Royal College of Surgeons of England

**Publication/Creation**

[Strasbourg?] : [publisher not identified], [1840?]

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/sbxrqrqj>

**Provider**

Royal College of Surgeons

**License and attribution**

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

19.









19.

# NOTICE

SUR

## LES VIOLETTES DE LA VALLÉE DU RHIN,

DEPUIS BALE JUSQU'A MAYENCE,

## DES VOSGES ET DE LA FORÊT-NOIRE.

PEU de genres offrent autant de difficultés dans la spécification que le genre *Viola*. En comparant les différents auteurs de Flores, on s'étonne de rencontrer sur ce sujet tant d'opinions divergentes et contradictoires. Dans cette notice nous tâcherons d'exposer notre opinion sur la valeur spécifique des Violettes qui habitent les Vosges et la Forêt-Noire, l'Alsace et le grand-duché de Bade. Nous essaierons de ramener une foule de fausses espèces créées dans ces derniers temps par les auteurs à un type, à une race commune, dont elles ne sont que des déviations occasionées par des influences extérieures, telles que sol, climat, lumière, ombre, chaleur, humidité, exposition, etc.

Il n'entre nullement dans notre plan de parler de la famille des Violariées, d'en fixer les limites, ni de critiquer le travail de M. GINGINS dans le premier volume du Prodrôme de M. DE CANDOLLE. Quant au genre *Viola*, nous l'admettons tel que M. DE GINGINS l'a établi dans l'ouvrage cité, à l'exception du *V. reniformis*, qui forme le genre *Erpetion*, SWEET. M. SPACH dans les Suites à BUFFON, et M. REICHENBACH dans son *Conspectus*, ont démembré ce genre antique en plusieurs autres; et c'est principalement sur la disjonction de *Pensées* que ces auteurs ont insisté. Nous avons préféré suivre l'exemple de M. KOCH et réunir encore dans un même genre les Violettes proprement dites et les *Pensées*, les deux seuls sous-genres qui aient des représentants dans les Vosges et la Forêt-Noire.



Avant d'entrer en matière, il nous semble nécessaire d'exposer l'organographie des Violettes; par là nous apprécierons la valeur taxonomique des organes, les modifications que ceux-ci peuvent subir sous l'influence des causes externes.

La section des Violettes proprement dites (*Nominium*, GINGINS; *Viola*, SPACH! RCHBCH.!) nous offre généralement un rhizome plus ou moins long, oblique ou traçant, chargé des traces de l'insertion des pétioles et des stipules des années précédentes. Ce rhizome présente ordinairement plusieurs *têtes* ou *caudicules*; très-souvent (dans la première sous-section) il ne se développe pas de tige proprement dite, et les feuilles et les pédoncules sont dits *radicaux*; mais quelquefois (surtout dans la *V. odorante*) les caudicules inférieurs et latéraux deviennent caulescents, stoloniformes, radicans, florifères ou stériles; dans d'autres (le *V. hirta*, p. ex.), les caudicules ne s'allongent point, et sont chargés de feuilles *radicales*, gazonnantes.

Cette différence est de très-peu de valeur; car nous trouvons très-souvent des individus à caudicules subacaules ou peu caulescents et qui préparent ainsi une transition aux individus *stolonifères*.

Tout le monde sait que les *Carlina acaulis* et *Cirsium acaule*, etc., varient à tige presque nulle ou plus ou moins développée. L'absence totale de tige est d'ailleurs un non-sens chez les plantes foliacées embryonnées, à moins d'admettre avec M. E. MEYER, que la tige n'est que le produit de la soudure des bases des feuilles.

Lorsque la tige des Violettes est allongée, comme dans le *V. canina*, elle est trigone, à angles obtus ou aigus; les pédoncules sont souvent tétragones par un sillon profond qui se trouve sur le dos de l'un des angles.

La disposition des feuilles est ordinairement quinconciale ou en  $\frac{2}{5}$ . La forme des feuilles est le plus souvent *en cœur*; quelquefois elle est *en rein*; fréquemment le limbe des feuilles s'allonge et se rétrécit sous l'influence de l'ombre et de l'humidité; il arrive même assez souvent que l'échancrure en cœur s'efface, et que la base des feuilles est ovale; dans ce cas le pétiole est *ailé*; il est le plus communément *aptere*, quand la base des feuilles est profondément échancrée en cœur. Le sommet des feuilles est obtus, ou mucronulé, ou acuminé, rarement aigu. Le bord est crénelé, souvent glanduleux dans la crénelure. Les deux faces sont ou glabres, ou hispidulées, ou pubescentes, et la même espèce peut offrir tous ces degrés de vestiture.<sup>1</sup>

La préfoliation est en capuchon ou cuculliforme, c'est-à-dire les lobes de la feuille cordiforme sont involutés.

La forme, l'incision, la longueur des stipules, sont très-variables et offrent peu de caractères solides.

---

<sup>1</sup> Après l'anthèse, surtout à l'époque de fructification, les feuilles acquièrent un développement ultérieur très-notable, et la plante tout entière prend un aspect très-différent de celui qu'elle avait pendant la floraison.



L'inflorescence des Violettes est mixte, c'est-à-dire, l'évolution des pédoncules est centripète (de bas en haut et de dehors en dedans); mais le pédoncule, quoique en apparence uniflore, doit être envisagé comme une cyme simple, trichotome, dont la fleur centrale et terminale seule se développe; les deux fleurs latérales ou *alaires* avortent presque constamment à l'aisselle de deux bractéoles alternes ou subopposées, placées vers le milieu ou le tiers supérieur du pédoncule. Cet avortement des fleurs alaires n'est toutefois pas constant d'une manière absolue. GAUDIN rapporte qu'il a recueilli un *V. tricolor* dont le pédoncule portait deux ou trois fleurs. Les Violariées exotiques nous offrent de fréquens exemples de cette inflorescence mixte sans avortemens.

Les fleurs des violettes offrent un calice, une corolle, un androcée pentamères et quinconciaux; mais un gynécée trimère, composé de trois carpophylles, soudés entre eux par leurs bords nullement infléchis<sup>1</sup>. L'ovaire est donc uniloculaire, à placentaires pariétaux, linéaires, bisériaux; la capsule est trigone, déhiscente en trois valves naviculaires, placentifères sur le milieu. Cette capsule présente des formes assez variées; ainsi les angles sont plus ou moins prononcés; le sommet est obtus, mucronulé ou acuminé; la forme est ovale, en toupie, ou ellipsoïde, et il est à remarquer que la forme de la capsule et des carpophylles se modifie presque toujours d'après la forme des feuilles. Ainsi, quand les feuilles sont obtuses réniformes, la capsule est obtuse; quand elles sont alongées ou acuminées, la capsule est ovoïde, oblongue, pointue ou mucronulée. Les semences n'offrent aucun caractère de quelque valeur pour la spécification.

Il nous reste encore à examiner quelques singularités dans la fleur des violettes. Les sépales sont munis d'appendices à leur base, ou pour mieux dire, l'insertion des sépales n'a pas lieu à leur base, mais à quelque distance au-dessus de celle-ci.

Les sépales sont inégaux; ils diminuent en grandeur dans l'ordre de leur développement autour de l'axe floral. Leur sommet, obtus ou aigu, n'est pas sans importance taxonomique.

Les cinq pétales irréguliers offrent plusieurs points très-importans à considérer. Par la courbure en arc du pédoncule la fleur paraît renversée; le pétale supérieur devient l'inférieur, et *vice versa*. Ce pétale *inférieur* est le premier dans l'ordre de développement cyclique autour de l'axe; il est dans toutes les espèces muni à la base d'un éperon creux (ou au moins d'une gibbosité) qui très-souvent est plus long que le sépale. Cet éperon est très-variable dans la même espèce; il est cylindrique ou conique, échancré ou entier au sommet, droit ou recourbé, discolore ou concolore. Le sommet du pétale éperonné présente des modifications diverses: il est entier ou retus, ou échancré, orbiculaire ou obové, etc. Les deux pétales moyens dressés ou divergens sont assez souvent chargés de barbe vers leur milieu et

<sup>1</sup> Voyez notre figure 19.



quelquefois munis d'éperons à leur base; le pétale inférieur éperonné et les pétales moyens sont fort souvent marqués de stries noirâtres ou purpurines. Les deux pétales supérieurs onguiculés n'offrent rien de particulier et partant aucun caractère de spécification.

Les étamines présentent quelques particularités importantes. Les filets très-courts portent sur leur face intérieure les anthères adnées; les filets se terminent au-dessus des anthères en une membrane scarieuse. Les deux étamines inférieures alternes au pétale inférieur sont munies, chacune postérieurement, d'un appendice corné plus ou moins long, qui s'enfonce dans l'éperon du pétale. On peut envisager les deux appendices (*Nectaires*, SCHKUR), comme un prolongement postérieur du connectif.

Les anthères sont très-souvent dépourvues de pollen, surtout dans les fleurs corollées primordiales. La plupart des Violettes proprement dites portent des fleurs tardives (sérotines) apétalées, à sépales convergents; ou bien, quand les pétales existent, ils ont une configuration spatulée, une couleur herbacée, ils sont plus petits que les sépales; mais ces fleurs apétalées portent des étamines munies d'anthères pollinifères, ainsi qu'un ovaire fertile, tandis que très-souvent l'ovaire des fleurs corollées est stérile. Ce phénomène est surtout très-frappant dans le *V. mirabilis*.

Le style des Violettes présente des particularités très-notables dans sa direction et sa configuration. Il est rétréci à son insertion; il devient plus épais vers le sommet; il est souvent décliné vers la base; puis il se dresse, et vers le sommet il présente dans les fleurs fertiles un évasement stigmataire pelviforme ou urcéolé, souvent entouré de poils collecteurs et ouvert à son sommet organique latéral; ou bien il se recourbe en un crochet pointu à son sommet perforé; ou bien encore il présente au sommet recourbé un petit plan (patellule) obliquement tronqué. L'absence de pollen et de stigmate pelviforme ou concave dans les fleurs corollées, explique suffisamment la stérilité de leur ovaire. Dans les *Pensées* on n'observe jamais d'ovaire stérile, puisque dans toutes les fleurs le stigmate urcéolé ou pelviforme existe et que toutes les anthères sont pollinifères.

Il paraît que dans la section *Nominium* la nature s'épuise dans l'élaboration des pétales colorés, et qu'alors elle est impuissante de créer des anthères pollinifères et un stigmate parfait.

Dans la section des *Pensées*, la racine est tantôt annuelle ou bisannuelle, tantôt la base des tiges et des rameaux inférieurs persiste; il en résulte des rhizomes filiformes radicans, souterrains ou cachés dans le gazon des graminées voisines; ces rhizomes filiformes émettent chaque printemps des gemmes qui se changent en tiges florifères plus ou moins alongées. Les feuilles et les stipules des *Pensées* sont très-sujettes à varier, comme dans la section *Nominium*. Dans la section *Mnemion*, les feuilles n'acquièrent pas un développement ultérieur, lors de la fructification, et la plante ne prend pas un aspect différent.



*Violettes de la vallée rhénane, depuis Bâle jusqu'à Mayence,  
des Vosges et de la Forêt-Noire.*

VIOLA, TOURNEF. *Inst. I.* p. 449, tab. 236. DC. *Prodr. I.* 292.

VIOLETTE; VEILCHEN.

Sepala 5, inæqualia, persistentia, basi appendiculata. Petala 5, inæqualia, æstivatione imbricato-convolutiva; inferius (incurvatione pedunculi) impar, majus basi concavum in calcar productum; 2 media lateralia erecta vel divergentia; 2 superiora erecta calcarato opposita. Stamina 5 brevia petalis alterna, sepalis opposita, conniventia, in cylindrum ovarium arcte tegentem, collocata (nec coalita); antheræ lateri interiori filamentorum, apice in membranam aridam productorum, adnatæ; connectivum antherarum 2 inferiorum postice in appendicem corneam calcar petali inferioris intrantem, abiens. Ovarium 1 ovale superum. Stylus 1 adscendens apice incrassatus. *Stigma varium!* Ovula anatropa. Capsula acute vel obtuse trigona vel rarius hexagona, 1locularis, 3valvis, valvis medio placentiferis, polysperma. Semina obovoidea vel pyriformia, carunculata, carnose albuminosa; embryo rectus axilis; radícula hilum spectans. Folia stipulata, vernatione cucullata. Inflorescentia mixta (thyrsoides DC.). Cfr. GÆRTN. *De fruct.*, p. 139, t. 112. LAMARK, *Ill.* t. 725. DC. *l. c.* SPACH, *Suite à Buffon V. MERT. et KOCH, Deutschl. Flora, II*, p. 253. *Icon. nostr.* fig. 19.

Cohors I. — NOMINIUM GING. in DC. *Prodr. l. c.* — VIOLA SPACH. *l. c.*;  
RCHBCH. *Conspect.*

Petala lateralia divergentia vel patentia, sæpe basi barbata. Stylus basi parum inclinatus, basi constrictus apice vix incrassatus; flores præcociores corollati sæpe antheris vacuis (polline destitutis) et stylo uncinato apice perforato, ac stigmatibus vero nullo vel in patellulam oblique truncatam explanato instructi et ideo steriles; flores serotini apetalii, fertiles stigmatibus pelviformi et antheris polline fœtis. Rhizoma articulatum, nodosum, repens vel obliquum; — folia, anthesi peracta, ampliora.

§. 1. *Stigma (flor. corollatorum) oblique truncatum.*

1. V. PALUSTRIS L. *Spec. pl.* 1324. V. DES MARAIS, *Sumpfsveilchen.* — Rhizom. longissimo articulato-squamoso, stolonifero, in palude repente; fol. reniformibus cordatisve, omnibus «radicalibus» (et ideo «caule nullo») crenulatis, glabris; stipulis liberis ovatis, acuminatis, membranaceis, glandulose denticulatis; sepalis obtusis; petalis obovatis dilute lilacinis venis purpureis notatis; calcar brevis



crassiusculo, capsula glabra, oblongo-ovoidea, mucronulata, nutante; pedunculo fructigero erecto, apice arcuato. Fl. Aprili-Majo. In paludibus turficeis, scaturiginosis, ad rivulos, etc., in Vogeso et Sylva nigra, satfrequens! rarius in planitie alsatica. *Hagenoa*, BILLOT! Icon. Flora Danic. 83. Engl. Bot. t. 444.

§. 2. *Stigma fl. coroll. imperfectum; stylus apice uncinatus, perforatus; stigma fl. apetal. pelviforme* (HEGETSCHW.).

2. V. MARTIA (SCHIMP. et SPENN. Flor. frib. p. 1036) V. DE MARS, *Märzveilchen*. — Rhizom. obliquo nodoso, squamoso, sæpius polycephalo; caudiculis inferioribus stoloniformibus caulescentibusve, caudiculo superiori «subacauli»; vel caudiculis omnibus abbreviatis «subacaulibus»; foliis cordatis, vel subreniformibus, vel cordato-oblongis, varie hirtis pubentibusve, serius<sup>r</sup> glabrescentibus; petiolo plerumque aptero; stipulis ovato-lanceolatis, acuminatis, membranaceis, glandulose ciliatis dentatisve, basi petiolo plus minus cohærentibus; bracteolis versus medium pedunculi sitis alternis; sepalis oblongis *obtusis*; petalis obovatis, mediis plus minus barbatis; calcare sepalis vix brevior; pedunculis fructiferis *prostratis, apice rectis*; capsula globose turbinata hirsuta, obtuse trigona. Fl. Mart. April.

#### *Subspecies.*

A. *V. odorata*, L. Spec. pl. 1324. — *Rhizom. stolonifero!* Stolonibus radican- tibus elongatis sæpe floriferis; fol. cordatis reniformibusve, puben- tibus demum glabratis. Stipulis basi petioli vix cohærentibus. Cor. suave odorata intense violacea (rarius rosea, lilacina et alba). Capsula hirsu- tiuscula.

Icon. Flor. Danic. 309. HAYNE, Arzng. III. 2. Flore med. vj. Mann. D. wild. Arznpfl. 2 Lfg. etc.

In pomariis, sepibus, vineis vulgatissima; regionem montanam su- perior. non adscendit.

Lusus flore albo et fol. hirsutioribus. *V. albifloram*, BESS. et *V. alpes- trem*, SUARD (in lit.) constituit.

B. *V. intermedia*, NOB. (*V. martia*, HEGETSCHW. *Helvet.*). — Rhizom. stolones plus minus abbreviatis emittente; fol. longissime petiolatis, cordato- oblongis; floribus inodoris, cæruleo-violaceis; capsula hirta.

In collibus herbosis umbrosis, Alsat. super., circa Winzenheim, Türkheim, etc.

*V. hirta maxima*, Rchbch.?

C. *V. hirta*, L. Spec. pl. 1324. — Caudiculis omnibus abbreviatis *exstolo- nosis*; fol. cordatis vel oblongo-cordatis pedunculos hirtos florigeros



non superantibus. Stipulis basi petiolo cohærentibus; petalis plerumque retusis vel emarginatis; flore (sæpissime) inodoro, cæruleo-violaceo.

In pratis, pascuis, pomariis, sepibus primo vere vulgatiss. Regionem montanam super. non adscendit, abundat in Reg. calcarea.

Icon. Flor. Danic. 618. HAYNE, Arzng. III. 1.

Ad hanc subspeciem ut lusus vel variationes reducendæ sunt :

*V. fraterna*, RCHBCH. (*V. parvula*, OPITZ) minor; fol. pedunculis brevioribus, sociatim vitam degens. Vulg. in pascuis siccis et aridis. Icon. Rchbch. Pl. crit. 95.

*V. collina*, BESS. Fol. cordato-orbiculatis pubentibus; petalis med. subimberbibus. In reg. calcarea jurass. circ. Basileam. Icon. Rchbch. Pl. crit. 92 et 93.

*V. ambigua*, KIT. Fol. glabr. margine ciliatis. Icon. Fl. Hung. t. 190.

*V. umbrosa*, HOPP. Fol. orbiculato-cordatis hirtis.

*V. campestris*, BESS. Fol. basi vix cordatis, subtruncatis. Icon. in RCHBCH. Pl. crit. 89-91.

Hæ tres ultimæ formæ in Vogeso nobis nondum obviæ.

NOTA. Lorsqu'on examine avec soin les *Violettes de Mars*, on acquiert bientôt la conviction que les *V. odorata* et *hirta* L. appartiennent au même type spécifique. En effet, le caractère tiré de l'absence ou de la présence des stolons nous paraît sans valeur; nous possédons des échantillons de *V. hirta maxima* ou de notre *V. intermedia* munis de stolons très-allongés flagelliformes. L'odeur de la *V. odorante* se retrouve dans une foule de variations de *V. hirta*, par exemple, *V. collina* et *campestris*, BESS. La forme plus oblongue de la feuille ne peut également pas fournir de caractère spécifique. L'échancrure des pétales et la soudure des stipules aux pétioles plus prononcées que dans la *V. odorante*, sont encore des caractères de très-mince valeur. Nous nous croyons donc parfaitement autorisé à réunir, comme l'ont déjà fait MM. SPENNER et HEGETSCHWEILER, les *V. odorata* et *hirta*, L.

3. *V. MIRABILIS*, L. Spec. 1326. *V. ADMIRABLE*, *Wunderbares Veilchen*. — *Primum* « *subacaulis* », foliis et floribus corollatis « *radicalibus* »; *demum caulescens*, caulibus erectis *unifariam petiolisque carina pilosis*, *acute* triquetris subalatis; fol. cordatis vel subreniformibus subacuminatis, vix pubentibus, crenulatis; stipulis lanceolatis, acuminatis, *integris*, vel setulis brevibus ciliatis; sepalis oblongis, *acutis*; floribus caulinis imperfecte corollatis, petalis obsoletis, calyce inclusis, fertilibus; capsula ovata *trigona acuta*, *nutante*. Fl. April. Majo. In nemorosis siccis coll. calcarearum, et planitiei ello-rhenanæ. Icon. JACQ. Austr. t. 19. Flor. Danic. 1045. DILL. Eltham. t. 303, f. 390.

Cette espèce, qui est rare dans la vallée rhénane et dans les Vosges, se trouve sur la colline calcaire d'Ingersheim! dans le Sundgau! dans le Bas-Rhin près Mar-



lenheim (F. LAUTH!), dans le Palatinat! dans la forêt du Kastelwald entre Colmar et Brisac! dans les bois des collines à Nancy! à Neufchâteau! à Mirecourt! en Bade à Fribourg, SPENN.! — Lorsque cette Violette commence à fleurir, elle ressemble beaucoup à la *V. odorante*. Elle porte d'abord des fleurs violacées-lilacines, corollées, stériles, radicales; puis, plus tard, l'on voit s'élever une tige triquète, haute de 2-3 décimètres, chargée (au moins dans sa partie supérieure) de fleurs apétalées, fertiles. La plante fructifère ne ressemble plus aucunement à la plante en fleur. Cette espèce est très-solidement établie; elle ne présente pas de variétés importantes, mais une foule de variations (*lusus*) légères. Une description détaillée de cette espèce se trouve dans MERTENS et KOCH, II. 259; dans GMELIN, *Fl. bad.*, etc. Elle est d'ailleurs très-bien caractérisée par la tige à angles très-aigus, par des stipules lancéolées, linéaires, entières, par la rangée de poils qui se trouve sur l'un des angles de la tige, et surtout par le développement tardif d'une tige dont on voit à peine des traces lors de l'apparition des premières fleurs « radicales ».

4. V. CANINA, L. Spec. pl. 1324-1325 (incl. *V. montana*, L.) SCHIMP. et SPENN. Frib. 856. HEGETSCHW. Fl. Helvet. 242. V. CANINE, *Hundsveilchen. Polymorpha!* — Rhizom. obliquo vel repente. *Caulescens!* glabra pubescens hispidulave! fol. cordatis, vel reniformibus, vel cordato-oblongis lanceolatisve, rarius ovato-lanceolatis, crenatis, obtusis vel acuminatis, vel acutiusculis; *stipulis* ovato-oblongis lanceolatisve, *ciliato-pectinatis, vel inciso-dentatis pinnatifidisve. Sepalis acutis; pedunculis* fructiferis erectis apice arcuatim incurvis; (stylis florum primord. coroll. steriliis apice uncinatis, florum cor. fertiliis vix incurvis et papillis stigmaticis vel pilis collectoribus circumdati, fl. apetal. fertiliis apice in stigma pelviforme abientibus. HEGETSCHW.!). Capsula ovoidea oblonga, vel prismatice trigono-ellipsoidea apice acuta seu mucronulata, vel subturbinata angulis obtusis. Bracteolis versus  $\frac{3}{4}$ - $\frac{7}{8}$  sup. pedunculi sitis, suboppositis. Fl. Mart.-Junio.

#### Subspecies.

A. *V. sylvatica*, NOB. (*V. canina sylvatica*, FRIES! Fl. Holland., p. 46). *Adscendens* (1-3 decimet. long.). — Rhizom. obliquo, fibrilloso; foliis profunde et late cordatis, superioribus subacuminatis, supra hispidulis; petiolis apteris; *stipulis pectinatim laceris* ciliatisve, lanceolatis, acutis, mediis petiolo 2-5plo brevioribus. Capsula trigona, ovoidea, apiculata acutave, glabra; flore violaceo-lilacino majusculo.

Syn. *V. sylvestris!* LAMARK, Fl. fr. II. 680. *V. sylvestris inodora*, DODON.! *V. cærulea Martia inodora sylvatica* J. BAUH., Hist. III. 543. *V. canina*, Aut. gall.

#### Varietates.

α. *Vulgaris*. Pet. lilacinis angustioribus, calcare concolore, compresso, tenuiore, apice emarginato, interdum recurvo.



*V. sylvestris*, RCHBCH., Icon. pl. crit., p. 80, tab. 94. Icon. nost., tab. 1, fig. 1.

*Lusus.*

*Alpestris.* Humilior! ( $\frac{1}{2}$ -1 decim. long.); caule abbreviato, omnibus partibus minoribus; fol. supra glabriusculis; stipulis minus laceris, calc. crassiusculo obtuso.

*V. canina minor*, DC. Fl. fr. Suppl. p. 617.

Fl. April. Majo. Forma vulgaris abundat in nemoribus, sylvis planitie, collium et montium; lusus alpestris non infrequens in pascuis Vogesi: Hohneck! Ballone Sulzensi! etc.

$\beta$ . *Riviniana.* Foliis petalisque latioribus obtusioribus; corolla pallide lilacina, calcare discolore, albido, crasso, obtuso, brevior.

*V. Riviniana*, RCHBCH., Pl. crit. Icon. 202-203.

*V. inodora major*, RIVIN., Icon., t. 116. Icon. nostr., fig. 2.

*V. canina macrantha*, WALLR., Sched. crit. 503; GING. in DC. Prod. I. 298. *V. sylvestris*  $\beta$ . KOCH, Syn. 84.

In pascuis umbrosis, nemorosis, sepibus, dumosis, graminosis planitie rhenanæ, coll. calcar. et montium inferiorum, non infrequens.

Ces deux variétés de notre *V. sylvatica* sont assez distinctes lorsque l'on compare des échantillons sur lesquels les caractères différentiels sont bien tranchés; mais on trouve des individus nombreux où ces prétendus caractères s'effacent complètement; un peu plus de lumière ou d'ombre, un sol plus sec, plus arénacé ou plus calcaire, un humus sablonneux ou un terreau noirâtre, l'abri d'une forêt de sapin, de hêtre ou de chêne, etc., modifient singulièrement la coloration des pétales et la forme de l'éperon. Les autres caractères spécifiques, établis par REICHENBACH, sont tous accidentels, et d'une valeur nulle ou très-minime. La variation «*alpestris*» tient pour ainsi dire le milieu entre les deux formes du *V. sylvatica*; l'éperon concolore est plus épais et plus obtus que dans la var.  $\alpha$ . Nous le répétons, l'on trouve une foule d'individus que l'on ne peut pas avec certitude nommer *V. sylvestris* ou *Riviniana*, RCHBCH. L'éperon court est concolore, ou l'éperon discolore est aminci, conique, allongé, et ainsi de suite.

Le *V. Riviniana*, RCHBCH., est moins commun que le *V. sylvestris*; il habite principalement les forêts gramineuses de la plaine de l'Alsace; le Kastelwald, la forêt de Haguenau, la Hardt; on le retrouve sur le bord des bois dans les vallées des Vosges, etc. Le *V. sylvestris* abonde dans les bois et les forêts de toutes les régions.

B. *Cærulea*, NOB. Adscendens rarius procumbens vel erecta! fol. plerumque cordato-oblongis, firmioribus, minoribus, sæpe etiam exacte cordatis, inferioribus orbiculato-cordatis; rarius cordato- vel ovato-lanceolatis,



glabris, vel pubescentibus; stipulis vel exacte ovatis, acuminatis, vel oblongo-lanceolatis, dentato-ciliatis, mediis petiolo aptero 2-5plo brevioribus; flore azureo, vel lilacino-cæruleo, calcare discolore (pallido, albescente, viridiusculo flavove). Capsula ovoidea, acutiuscule vel obtuse trigona, apiculata, vel subturbinata, subcylindricave.

#### Varietates.

α. *Allionii* (P10). Puberulo-canescens! Caulibus adscendentibus vel sæpius procumbentibus (1-2 decim. long.); fol. inf. orbiculato-cordatis; stipulis ovato-lanceolatis; capsula obtusa subturbinata, vel obovoidea, puberula; flore pallide vel lilacine cæruleo.

Syn. *V. Allionii*, P10, Diss. de viol., p. 20, c. Icone (1813!). Icon. nostr., fig. 6. RCHBCH., Ic. Pl. crit., 142-149. *V. arenaria*, DC., Fl. fr. IV, 806 (1804!). KOCH, Syn. 84. — Fl. Majo. In arenosis, circa Schwetzingen! (gr. duc. Bad.); in Palatinatû! circa Moguntiam; in valle rhenana superiore non obvia!

Ludit caule et foliis majoribus infra livide purpurascens (*V. livida*, KIT.; *purpurascens*, KROK. Sil.). Caule minore abbreviato subnullo et flore majore (*V. rupestris*, SCHMIDT, Boh.; RCHBCH., Icon. rar., t. 71). Caule et foliis minus pubentibus, et foliis et stipulis oblongioribus (*V. arenaria*, HEGETSCHW.!) et sic paulatim in *V. ericetorum* transit, ut monent clar. et amiciss. GRIESSELICH, Kl. bot. Schrift., p. 202, et SPENNER, Fl. frib., p. 857.

β. *Reichenbachii*, NOB. Glabra, vel tenuissime puberula! Adscendens! vel suberecta; fol. cordato-oblongis, infer. sæpe exacte cordatis, superioribus rarius cordato-lanceolatis ovatisve, apice obtusiusculis; stipulis acuminatis, lanceolatis, dentato-ciliatis, mediis petiolo plerumque aptero (rarius alato) 2-4plo longioribus; flore amœne cæruleo, petalo infer. sæpius reliquis brevior; calcare albido vel viride flavescente; capsula obtuse trigona, ovoidea, apiculata.

Syn. *V. canina*, L. ex RCHBCH. Fl. excurs.! KOCH, Synops., 85. *V. pumila*, GING. in DC. Prodr. I. 299. GAUD., Helv. II, 200.

#### Variationes.

a) *Lucorum. Major* (3-4 decim. long.), fol. basi vix cordatis oblongioribus; stipulis postice subintegris (*V. canina lucorum* RCHBCH., Icon. rar., tab. 75. Icon. nostr., fig. 8; Flor. Danic., tab. 1829 (*V. montana*!) *V. canina* α. M. et K. Deutschl. Flor. et KOCH, Synops. In nemoribus planitie rhenanæ, nec non in Vogesi et Sylvæ nigræ nemoribus humidis muscosis, haud infrequens.



- b) *Ericetorum. Minor* (florens  $\frac{1}{4}$ - $1\frac{1}{2}$  decim. long.), foliis cordato-oblongis, obscure-viridibus, glabris, firmis, basi plus minusve cordata truncatave, haud raro ovata limbo in petiol. decurrente, calcare albido flavescente. Fl. Majo-Junio.

*Lusus.*

- aa) *Minima vix puberula. V. canina calcarea*, RCHBCH. Icon. crit. 150-151. In coll. calc. et basalticis.  
 bb) *Minima glabra*; in pascuis ericetosis Vogesi. Icon. nostr., n.° 5.  
 cc) *Minor*, fol. subtus livide purpurascens, vel cæsiis. *V. canina sabulosa*, RCHBCH., Icon. crit. 152. In arenosis sabulosis *Hagenoa!* (am. BILLOT!).  
 dd) *Minor*, fol. latioribus suborbiculato-cordatis, glabris. In arenosis humidis *Hagenoa* (BILLOT!). Icon. nostr., n.° 6.  
 ee) *Vulgaris*. Rhizom. multicipite; fol. *oblongo-cordatis*, glabris. RCHBCH., Icon. crit. 153. HAYNE, Arzng. III, 3. Icon. nostr., fig. 9.

*V. ericetorum*, SCHRAD. ap. HAYNE, Arzng.

*V. canina ericetorum*, RCHBCH., Fl. excurs.; M. et K. D. Fl. II, 263. KOCH, Synops. 85.

*V. canina collina*, WALLR., Sch. crit., p. 98.

*V. pumila ericetorum*, GING. in DC. Prodr. I, 299, et GAUD., Helv. II, 201.

In ericetosis humidis et arenosis planitiei rhenanæ, non infrequens; in iisdem locis Vogesi et Sylvæ nigræ vulgatissima; Regiones alpestres adscendit. Majores formæ in *V. lucorum* transeunt. Icon. nostr., n.° 4, talem formam repræsentat.

- ff) *Angustifolia*. Foliis basi vix cordatis, angustioribus, superioribus sæpissime ovato-lanceolatis, petiolo subalato. *V. lancifolia*, THORE! *V. lactea* M. et K. D. Fl. 263 nec SMITH nec RCHBCH. In arvis arenoso-humidis Vogesi; *Bruyères!* cl. MOUGEOT! in ditione Fl. frib. SPENNER! Icon. nost., fig. 18. RCHBCH., Pl. crit. Ic. 96.

Nous avons réuni dans cette seconde sous-espèce les *V. arenaria* DC. et *canina* RCHBCH. Tous les botanistes qui ont observé le *V. arenaria* aux environs de Schwetzingen (GRIESELICH, *loc. cit.*) nous assurent qu'elle passe insensiblement au *V. canina*, RCHBCH. ou *ericetorum*, SCHRAD.; en effet, en perdant sa pubescence, et en acquérant des feuilles et des stipules plus allongées, et une capsule plus ovoïde, il ne reste plus aucun caractère différentiel. Le *V. ericetorum* lui-



même présente une foule de variations; *V. canina lucorum*, RCHBCH., est une forme qui habite le bord des bois, les fossés desséchés des chemins, les haies et les buissons; elle acquiert souvent une longueur de 3-4 décimètres. Dans les lieux exposés au soleil, dans un sol sablonneux, aride, parmi les bruyères, le rhizome multicipité émet plusieurs tiges ascendantes ou couchées; dans les prairies humides, légèrement tourbeuses de la région rhénane, les feuilles sont plus étroites, et le rhizome est ordinairement moins rameux; dans les champs humides du grès vosgien l'échancrure en cœur à la base des feuilles s'efface très-souvent, et les feuilles supérieures ont une forme ovale lancéolée. Cette dernière modification correspond au *V. lancifolia*, THORE. Nos correspondans de Nantes nous ont envoyé toutes les transitions du *V. ericetorum* au *V. lancifolia*, THORE; les feuilles inférieures sont souvent en cœur, tandis que les supérieures sont ovales-lancéolées. Le *V. canina calcarea*, RCHBCH., est une forme minime du *V. ericetorum* légèrement pubérulée. La même forme minime, mais glabre, se trouve dans les pâturages des hautes Vosges; une intéressante variation est celle à feuilles glabres, orbiculaires, en cœur, à peine oblongues. M. BILLOT l'a trouvée à Haguenau; c'est, si l'on veut, un *V. arenaria* glabre. La variation à feuilles livides purpurines ou bleuâtres en dessous, n'est pas rare dans les bruyères tourbeuses. Ce qui distingue de suite le *V. ericetorum* du *V. sylvatica*, c'est la couleur bleu d'azur des pétales, ainsi que l'éperon d'un jaune très-pâle ou d'un blanc verdâtre. Il n'est cependant pas rare de trouver dans les Vosges, surtout dans les fentes des vieux murs et des rochers, une violette qui tient le milieu entre le *V. sylvatica* et le *V. ericetorum*; les feuilles sont presque exactement en cœur, aussi grandes que celles du *V. sylvatica*, et les fleurs sont d'une couleur d'un bleu assez pâle ou violacé. Notre figure n.° 3 représente cette forme intermédiaire.

C. *V. Kochii*, NOB. — Rhizom. nigrescente subhorizontali, caulibus suberectis (1-4 decim. long.); foliis vel exacte cordatis, vel cordato-oblongis lanceolatisve sæpius subacuminatis, supra levissime puberulis glabrisve; sepalis (magnis) acutissimis; calcare crassiusculo calyc. appendicibus vix subduplo longiore, recto et conico vel emarginato et recurvo; stipulis foliaceis acutissime inciso-dentatis, mediis petiolo subalato dimidio brevioribus, oblongo-lanceolatis; flore majusculo pallide cæruleo, vel dilute lilacino, vel albescente, calcare flavescente albidove; capsula ovoidea acutiuscula, trigona, glabra. — Flor. Majo-Junio. *V. Ruppilii*, KOCH, Synops. 85, an ALLIONII?

#### Variationes.

a) *Nemoralis* (*V. nemoralis*, KÜTZING., Linnæa, 1832 c. Icon.). Major (3-4 decim. long.), fol. latioribus majoribusque; flor. pallide cæruleo



albidove, calcare recto. In nemoribus humidis circa *Hagenoam*, BILLOT! prope Ostheim!

b) *Turfosa*; minor (10-20 centim.). Floribus pallide lilacinis albidisve, calcare recto basi emarginato, vix cal. append. longiore. In pratis turfosis prope *Colmariam* et *Hagenoam*! Icon. nostr. fig. 10. ALLION., Ped., tab. 26, fig. 6?

c) *Schultzii* (*V. Schultzii*, BILLOT! in SCHULTZ, Fl. exsicc. cent. 1). Flore pallide cæruleo vel albedo-flavescente; calcare longiore apice profunde bisulcato, recurvoque. In humidis turfosis graminosis prope *Hagenoam*. BILLOT!

Cette troisième sous-espèce se distingue des différentes formes de notre *V. cærulea* par des tiges dressées, un rhizome ordinairement traçant, noirâtre; un éperon plus épais et plus court, des sépales plus grands, une capsule plus allongée et plus pointue, et une corolle plus grande, d'un bleu lilas pâle, ou d'un blanc un peu jaunâtre, mais jamais d'un bleu d'azur. La variation a) ressemble beaucoup à un *V. lucorum*, mais elle en diffère par les stipules moyennes beaucoup plus longues et plus foliacées, et par la couleur des fleurs. Nous croyons cependant qu'elle n'est qu'une modification du *V. lucorum* produite par le sol tourbeux. Le *V. Schultzii* n'a été créé par M. BILLOT que pour riposter au *V. Billotii*, SCHULTZ, nouvelle espèce (!?) dont nous parlerons plus tard. Nous avons dédié cette sous-espèce à M. KOCH, puisque le nom de *V. Rupprii* nous semble devoir être abandonné. Chaque auteur décrit autre chose sous ce nom, et d'ailleurs le *V. persicæfoliis* de RUPPIUS appartient évidemment au *V. lactea*, SM. ou *stagnina*, KIT. La figure d'ALLIONI, quoique mauvaise, semble reproduire assez exactement notre *V. Kochii*, et surtout la variation b). Ce *V. Kochii* prépare la transition de notre *V. cærulea* à la sous-espèce suivante, *V. persicæfolia*, NOB.

D. *V. persicæfolia*, NOB. (*V. montana*, GING., l. c.). — Rhizom. horizontali, nigrescente, repente, multicipite; caulibus suberectis; foliis e basi cordata, truncata ovatave, oblongis lanceolatisve; stipulis mediis petiolum alatum subæquantibus superantibusve, rarius illo dimidio brevioribus; corolla sæpius lactea, vel lilacino pallida, vel cærulea, calcare albescente; capsula ovoidea trigona acuta, vel prismatico-ellipsoidea.

#### Varietates.

α. *Elatior* (*V. elatior*, CLUSIUS! FRIES!). Maxima! Caule 3-5 decim. alto, sæpe inferne ramoso, apice puberulo, obtuse trigono, stricto, foliis e basi cordata vel truncata, sæpe dimidiata et ovata, oblongo-lanceolatis, acutiusculis, junioribus subtus nervis et venis villosulis; stipulis maximis foliaceis versus basin inciso-pinnatifidis superne integerrimis,



mediis petiolum alatum longe superantibus; bracteolis majusculis, lanceolatis, suboppositis, 2-4 centim. sub calyce sitis; flor. magno, insigni, cæruleo vel pallide azureo; petalis basi et calcare albidis vel viride flavicantibus.

Syn. *V. elatior*, FRIES, Novit. 277. KOCH, Syn. 86. *V. persicæfolia*, SCHKUHR.; GMEL., Bad.; M. et K. II. 268. RCHBCH., Excurs. 708! *V. Hornemanniana*, R. et SCH. V. *V. stricta*, Fl. Dan., fig. 1812!! *V. montana*  $\alpha$ . et  $\beta$ . GINGINS in DC. Prodr. I, 299. *V. montana*, DC. Fl. fr. IV, 807 et fere omn. aut. Gall. *V. flore cæruleo longifolia* RIVIN. c. Icone III, tab. 119! *V. Martia purpurea arborescens*, C. BAUH., Pin. 199 et MAPP., Alsat. Icon. nostr. (pars super.) fig. 14. RCHBCH., Icon. pl. crit. 209-210. SCHKUHR, III, tab. 269.

In pratis umbrosis, nemoribus, sepibus regionis rhenanæ haud infrequens. (A Benfeld; Strasbourg [bois d'Osswald, de la Gansau, à l'île des Épis, etc.]; à Spire! dans le grand-duché de Bade, à Kork, Rastadt, Mannheim, etc.). In Vogeso et Sylva nigra nobis nunquam obvia; montes non amat, et sic nomen «*V. montana*» plane relinquendum.

Ludit foliis plus minusve latis angustisve; caule  $\pm$  ramoso simplicive, pubescentia  $\pm$  copiosa rarave, et floribus  $\pm$  magnis, etc. Icon. nostr. 13 repræsentat *V. elatiorem* fol. latioribus cordatis oblongis, in Gallo-Provincia lectam.

$\beta$ . *Stagnina* (KIT!). Caule (1-3 decim. long.) superne glabro; fol. e basi cordata, vel truncata, rarius ovata, oblongis lanceolatisve; stipulis mediis (parce dentatis postice sæpe integris); petiolum alatum subæquantibus vel sæpius illo dimidio brevioribus; flore minore lacteo, vel albedo, vel aquæo-lilacino, vel dilute cæruleo; calcare brevi gracili vix appendic. calyc. mediocribus longiore.

*V. stagnina*, KIT. in SCHULTES, Oestr. Fl. I, 426. GMEL., Bad. IV, 634 c. Icon. (*Pl. serotinam repræsentans!*). M. et K. D. Fl. II, 266. KOCH, Synops., p. 85.

*V. lactea*, SMITH, Engl. bot. RCHBCH., Fl. excurs. 707.

*V. montana*  $\gamma$ . *lactea*, GING., l. c.

*V. montana* III RUPPII. GAUD., Helv. II, 206.

*V. persicæfolia*, HARTM., Scand., p. 71; FRIES, Novit., p. 274.

*V. flore albo*, RIVIN. III, tab. 117. Engl. bot. 445! RCHBCH., Pl. crit., fig. 207-208. Icon. nostr., fig. 11, 12 et 15.

In pratis humidis, paludosis region. rhenanæ, hinc inde (Colmar, Bâle, Strasbourg, Benfeld, Bischwiller, Lauterbourg, Dürkheim, Spire, Worms, Rastadt, Kork, Mullheim, Neuburg, etc.)



Ludit caulibus strictis cæspitosis, vel caulibus elongatis flaccidis (Cf. Icon. nostr., fig. 12); foliis cordato-oblongis, vel cordato-lanceolatis, inferioribus sæpe ovato-lanceolatis, et stipulis petiolo brevioribus sublongioribusve (cf. Icon. nostr., fig. 11, quæ representat *V. Billotii*, SCHULTZ, Flor. exsicc. cent. 1). In nemoribus humidis major evadit foliis subacuminatis (cf. Icon. nostr., fig. 15).

Ce *V. stagnina* est extrêmement variable, chaque localité le fait changer d'aspect; d'une part il se rattache au *V. elatior*, quand celui-ci croît dans la terre vaseuse (nous possédons plusieurs échantillons recueillis aux environs de Benfeld par M. NICKLÈS, dans des prairies boueuses ombragées, qu'il est impossible de rapporter avec certitude, soit au *V. elatior*, soit au *V. stagnina*; ils tiennent un parfait juste-milieu entre ces deux fausses espèces); d'autre part le *V. stagnina* se rapproche, par une foule de formes intermédiaires, de notre *V. Kochii*, dont le *stagnina* (type) diffère par des fleurs plus petites, un éperon plus grêle et des feuilles ordinairement plus étroites. M. KOCH lui-même ne distingue le *V. stagnina* de son *V. Ruppii* (notre *V. Kochii*) que par ces mots : « *V. stagnina differt foliis angustioribus; oblongo-lanceolatis, pallide viridioribus et floribus lacteis* » (!!!). Il nous est impossible de croire que M. KOCH ait voulu fonder une espèce sur de semblables caractères. Enfin, le *V. stagnina* passe à travers le fameux *V. Billotii*, SCHULTZ, au *V. pratensis*, KOCH, la forme la plus gracieuse et la plus angustifoliée des Violettes canines à feuilles de pêcher. En effet, ce *V. Billotii* a généralement les feuilles supérieures du *V. stagnina* et les stipules du *V. pratensis*, KOCH. Aussi M. SCHULTZ, en trouvant cette forme intermédiaire dans les prairies humides du Murrhof à Strasbourg, ne sut mieux faire que de l'élever au rang d'une espèce, puisqu'en effet les échantillons qu'il avait sous les yeux ne coïncidaient pas parfaitement avec les descriptions des *V. stagnina* et *pratensis* de KOCH. Tel est l'origine du *V. Billotii*, SCHULTZ, qui mérite d'ailleurs autant de respect qu'une foule d'autres espèces de Violettes créées par les auteurs modernes.

γ. *Pratensis* (Koch!). Gracilis! caulibus cespitosis (1 ½ decim.) erectis, fructiferis elongatis valde dissimilibus; foliis infer. ovato-oblongis super. ovato-lanceolatis, stipulis lanceolato-linearibus foliaceis dentatis vel inciso-pinnatifidis, vel postice subintegris, petiolo plus minus alato plerumque longioribus; flore lacteo vel pallide lilacino vel dilute violaceo, rarius cæruleo, calcare albido, crassiusculo append. cal. sublongiore; pedunculis floriferis plerumque folio duplo longioribus.

*V. pratensis*, M. et K. D. Fl. II. 267. KOCH, Synops. 86.

*V. lactea*, KOCH et ZIZ., Cat. Palat., p. 6. FRIES, Nov. fl. suec., p. 86.

*V. persicifolia*, LINK, En. hort. Berol., p. 240.



*V. montana* d. *Ruppü*, GING. in DC. Prodr.

*V. pumila*, VILL., Delph. et Cat. Hort. Arg., tab. 5.

*V. montana pumila angustifolia flore niveo inodoro*, C. BAUH., Pin. 199.

*V. montana pumila*, CLUS.

*V. sylvestris longifolia*, TABERNÆMONT., Icon. 304.

Icon. nostr. fig. 16 formam alpinam et fig. 17 formam planitieï rhenanæ repræsentant.

In pratis humidis et pascuis paludosis regionis rhenanæ a Basilea ad Moguntiam, hinc inde cum *V. stagnina* commixta. In Vogeso et Sylva nigra nobis nunquam visa. Ex Alpibus Vallesiæ et Sabaudiaë vidi exemplaria *V. pratensis* floribus majoribus quam e valle rhenana; eadem est ac *V. pumila* VILL. (Cf. Icon. Villars in Cat. jard. de Strasb. et figuram nostr. n.º 16.)

Nous avons déjà remarqué que cette « espèce » établie par M. KOCH, était la forme la plus « angustifoliée » du *V. stagnina* ou *lactea*, SMITH. Elle se comporte à l'égard du *stagnina* comme le *V. lancifolia*, THORE, au *V. ericetorum*; le *V. Bil-lotii* tient parfaitement le milieu entre les *V. stagnina* et *pratensis*. D'ailleurs, pas le moindre petit caractère solide ne distingue ce *V. pratensis* de certaines formes du *V. stagnina*. M. KOCH insiste sur la configuration ovale des feuilles et sur la longueur relative des stipules; nous nous sommes déjà expliqué plus haut sur la valeur précieuse de ces caractères. La longueur du pédoncule s'explique facilement par la tendance qu'ont les fleurs à rechercher la lumière, la plante croissant parmi des touffes de graminées. Quelquefois ce *V. pratensis* se rapproche tellement du *V. elatior* que l'on ne sait plus à quelle forme l'on a affaire. En effet, supposez un *V. pratensis* très-développé, et un *elatior* appauvri, et je vous défie de les distinguer.

Le *V. pratensis* habite les prairies humides, boueuses, inondées en hiver, et situées sur le bord des rivières et des torrens. Lorsqu'il fleurit, sa tige est tout au plus haute de 10-15 centimètres, mais s'allonge considérablement après l'anthèse des fleurs corollées. REICHENBACH a tort de rapporter ce *V. pratensis*, KOCH, à son *V. Ruppü*, mais nous croyons également que REICHENBACH a raison lorsqu'il prétend, contre KOCH, que les *V. lactea*, SM. et *V. stagnina*, KIT. sont synonymes.

Nous voilà arrivé au terme de la description des différentes formes du *V. canina*; nous avons fait voir que depuis le *V. sylvatica* jusqu'au *persicifolia*, une série de transitions réunissait les quatre sous-espèces que nous avons établies. Nous avons prétendu que ces quatre sous-espèces, avec leurs nombreuses variétés et variations, n'étaient que des modifications d'un seul et même type. Nous avons trouvé dans MM. SPENNER et HEGESTCHWEILER des garans de notre opinion; nous n'avons pu approuver ni les travaux de REICHENBACH ni ceux de KOCH relativement à ces Violettes; nous



pensons que le premier, comme le digne représentant de l'école spécifique, n'a été que conséquent avec lui-même; le second s'est placé comme conciliateur entre les deux partis opposés, les réducteurs et les spécifiques; il a fait de l'eclectisme ou du juste-milieu scientifique. Tout cela soit dit sans vouloir le moins du monde diminuer la gloire de ces deux grands maîtres. Ce qui vient corroborer notre opinion, c'est la véritable anarchie qui règne parmi les auteurs relativement aux Violettes canines. Nous avons ouvert plus de vingt Flores, et dans chacune les différentes modifications de notre *V. canina* ont été autrement comprises et présentées. Cette anarchie nous donne la mesure de la certitude chez ces auteurs, au moins pour ce qui concerne les Violettes.

Certes, lorsqu'on compare les *V. pratensis* et *V. Riviniana*, un «gouffre» immense semble les séparer («*Cælo toto differunt*»); et cependant cette différence ne consiste que dans la largeur et la longueur relatives des feuilles et des stipules; car, les autres caractères sont de moindre valeur et les uns plus inconstans que les autres. Des transitions nombreuses rattachent les formes les plus voisines les unes aux autres, de sorte qu'il nous paraît plus que probable qu'elles appartiennent toutes à un seul et même type; elles sont des modifications de ce type produites par des agens extérieurs.

Cohors II. — MNEMION, SPACH, l. c. — MELANIUM, DALECH., GING. l. c.  
— JACEA, CAMER.

Stylus basi attenuatus adscendens apice incrassatus in stigma urceolatum globosum, orificio laterali pilorum fasciculo onustum; petala intermedia ut superiora sursum directa; omnes flores corollati ac fertiles; caulis post anthesin immutatus; radix annua gracilis perpendicularis, vel perennis supra collum in plures caudiculos in terra rhizomatim prorepentes divisa.

5. V. TRICOLOR, L. Spec. pl. 1326. VIOLETTE TRICOLE, *dreifarbiges Veilchen*. *Annua vel biennis!* Caule acute trigono simplici vel ramosissimo diffuso, adscendente vel erecto (1-4 decim. long.); foliis cordatis, ovatis, vel oblongo-lanceolatis, glabris vel ciliatis hispides, margine crenatis; stipulis pinnatis, lobo medio majore plerumque crenato dentatove rarius integro; sepalis acutis; corolla majuscula vel minuscula calyce longiore vel subbreuiore; calcar calyc. appendic. æquante vel superante; capsula trigona ovoidea.

#### Varietates.

- α. *Arvensis* (*V. arvensis*, MURR). *Parviflora!* Corolla calyc. subæquante, plerumque tota lutea, ochroleuca albave lineis atro-purpureis notata, vel tricolore: petalis superioribus violaceis cæruleisve, mediis et infe-



riori lutescentibus albisve; rarius tota violacea; calcare plerumque purpurascete.

Syn. *V. tricolor*  $\alpha$ . L. l. c.

*V. arvensis*, MURR, Prodr. 73.

*V. tricolor parviflora*, HAYNE, Darst. III, t. 4.

Icon. in fere omnibus Iconographiis pharmaceutico-medicis.

Nom. triv. *gallica*. Jacée; herbe de Trinité, etc. Germ. *Freisamkraut*, *Dreifaltigkeitskraut*, etc.

Flor. tota æstate. In arvis, vineis, hortis vulgatissima.

$\beta$ . *Saxatilis. Grandiflora!* Corolla calyce longiore, plerumque tota lutea, petalis superioribus rarius pallide cæruleo-violaceis.

*V. saxatilis*, SCHMIDT, Boh., n.° 257.

*V. tricolor*  $\gamma$ . M. et KOCH, D. Fl. II, 271.

In arvis saxosis, arenosis Vogesi granitici.

$\gamma$ . *Hortensis. Grandiflora!* Corolla plerumque tota violaceo-purpurea (vel pet. inf. luteo) velutine lucida, vel opaca.

*V. tricolor*  $\beta$ . *hortensis*, L.

Nom. triv. La grande Pensée des jardins, *Grosses Dreifaltigkeitskraut*.

In hortis et oleraceis culta, vel subspontanea.

La Violette tricolore est très-sujette à varier; M. DE CANDOLLE en cite plus de vingt variétés ou variations, dont nous ne parlerons pas, puisque nous les avons résumées dans la phrase spécifique. Le *V. Rothomagensis*, DESF. (*V. hispida*, LAM.) n'est qu'une variété à tiges et feuilles hispides, et à lobe moyen des stipules peu ou point crénelé. Elle paraît propre aux terrains crayeux, et nous ne l'avons pas encore observée dans les Vosges, ni dans la Forêt-Noire.

6. *V. ELEGANS (Mnemion)*, SPACH; *V. ÉLÉGANTE, zierliches Veilchen. Perennis!* Radice supra collum in plures caudiculos filiformes repentes diviso, quotannis novas gemmas, demum caules simplices plus minus elongatos emittente; foliis ovatis oblongis, crenatis, glabris vel sæpius ut tota planta hispidulis; stipulis palmato-vel digitato-multipartitis, lacinia media majore integraque, laciniis omnibus linearibus; sepalis acutis; corolla varie colorata; ceteribus præcedentis.

Syn. *V. calcarata*  $\beta$ . L. Spec. pl. 1326!

*V. montana lutea grandiflora*, C. BAUH., Pin. 199.

*V. lutea*, SMITH, Brit. I, p. 248.

*V. grandiflora*, HUDS., Angl. Ed. 2, p. 380; VILL., Cat. jard. Strasb. c. Icon., tab. 5.

*V. sudetica*, WILLD.; GING. l. c.

Nom. triv. Grande Pensée des montagnes, *Grosses Bergdreifaltigkeitskraut*, etc.



In pascuis summi Vogesi (a 1000-1200 met. supra mare) vulgatissima! in Sylva nigra exul! (Champ du feu! Ballons! Hohneck! etc., etc.)

Ludit corolla tota flava, vel albescente, vel pallide cærulea, vel purpureo-violacea, vel sæpius tricolore, petalis sup. cæruleo-violaceis mediis et inferiore luteis vel albidis. Forma petali inferioris, longitudo calcaris, magnitudo corollæ, valde variabiles. (Cf. Descript. fere omnium floristarum Germaniæ, Angliæ, Galliæ, Helvetiæque.)

Nous devons faire observer, que c'est pour la forme seulement, que nous avons distingué, comme espèces, les *V. tricolor* et *elegans*. Nous sommes persuadé que cette dernière n'est qu'une modification alpestre et vivace du *V. tricolor*.

Des observations nombreuses prouvent que dans des lieux incultes, dans les sables maritimes, dans les jachères, la Violette tricolore souvent dure plusieurs années; les rameaux inférieurs couchés deviennent radicans, se transforment en de véritables rhizomes et produisent l'année suivante des gemmes qui se changent en tiges florifères. Cette persistance des bases des tiges et des rameaux inférieurs est habituelle quand la plante croît parmi les gazons des montagnes: elle acquiert dans ces lieux un aspect alpestre, une végétation particulière; elle constitue alors notre *V. elegans*.

HEGETSCHWEILER et SPENNER n'hésitent nullement à envisager notre *V. elegans* comme une forme alpestre du *V. tricolor*; et si dans cette circonstance nous n'avons pas suivi leur exemple, c'est que nous étions retenu par une sorte de respect pour l'antiquité de cette espèce déjà bien connue et décrite par les frères BAUHIN, DALÉCHAMPS, TOURNEFORT, etc.

Nous présumons encore que l'on doit rapporter comme variétés au *V. elegans* ou même, si l'on veut, au *V. tricolor* les prétendues espèces européennes suivantes: *V. declinata*, KIT.; *V. prostrata*, R. et S.; *V. altaica*, KER.; peut-être même le *V. calcarata*, L.



Les poésies de ce recueil (à l'exception de quelques-unes) sont  
 de la plume de l'auteur. Elles ont été publiées dans le  
 recueil intitulé "Œuvres complètes de M. de La Fontaine",  
 par M. de La Harpe, à Paris, chez la Citoyenne, l'an  
 républicain 1795.

Non devons être obscurs, que c'est pour la France seulement, que nous nous  
 efforçons, comme espèce, de V. l'élever et l'éclaircir. Nous sommes persuadés que  
 cette dernière est la plus noble et la plus utile.

Les observations nombreuses que nous avons faites, dans les tables  
 annexées, sur les poésies, le moins inconnues, nous ont paru nécessaires, et  
 nous les avons touchées avec une attention particulière, et nous les avons  
 présentées et publiées dans ce recueil, de manière que le lecteur, qui se charge  
 de les lire, soit en état de les juger et de les apprécier avec impartialité.  
 Quant à celles qui sont de la plume de l'auteur, elles ont été choisies, non  
 seulement pour leur mérite intrinsèque, mais aussi pour leur nouveauté, et  
 pour leur convenance à l'époque où nous vivons. Elles ont été choisies  
 par nous-mêmes, et nous sommes persuadés qu'elles méritent d'être  
 lues, et de servir de modèle à ceux qui voudront s'exercer dans ce genre  
 de poésie.

Paris, chez la Citoyenne, l'an républicain 1795.





*Ad Steud.*  
 Fig. 1. *V. sylvatica vulgaris* - Fig. 2. *V. sylvatica Riviniana* - Fig. 3. *V. intermedia (sylvatico-lucorum)* - Fig. 4. *V. cricetorum max.* -  
 Fig. 5. *V. cricetorum minima glabra* - Fig. 6. *V. cricetorum minor foliis latioribus* - Fig. 7. *V. Allionii (arenaria D.C.)*  
*Lith. de Simon fils à Strasbourg*









Fig. 8.

Fig. 9.

Fig. 10.

Fig. 12.

Fig. 13.

Fig. 14.



